

Introduction

Les 7 et 8 novembre 2008 s'est tenu à la faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Neuchâtel le 10^e colloque de logopédie, sur le thème *Interactions, acquisitions et apprentissages*.

Ce colloque a rassemblé plus de cent personnes, des cliniciens, logopédistes pour la plupart, mais également des chercheurs en logopédie, psychologie et sciences du langage. On rappellera qu'il fait suite à neuf autres rencontres consacrées aux thèmes suivants: Les situations de communication (1990), Bilinguisme et biculturalisme (1992), Interventions en groupe et interactions (1994), Discours oraux – discours écrits: quelles relations? (1996), Langage, étayage et interactions thérapeutiques (1998), Le Langage écrit (2000), Analyse des pratiques langagières (2002), Les troubles de développement du langage (2004) et Jeu, langage et thérapies (2006)¹.

Cette dixième édition de journées scientifiques a été organisée et financée conjointement par la chaire de logopédie de l'Institut des sciences du langage et de la communication de l'Université de Neuchâtel et par l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Le thème que nous avons choisi, *Interactions, acquisitions et apprentissages*, au pluriel, s'enracine dans la collaboration qui s'est développée depuis plusieurs années entre l'équipe dirigée par Anne Salazar Orvig, spécialiste des interactions verbales dans l'acquisition de L1, et l'équipe de logopédie, dirigée par Geneviève de Weck, spécialisée dans la pathologie développementale du langage. Cette collaboration s'est concrétisée par la conduite commune d'un programme de recherche, actuellement financé par le FNRS, intitulé "Interactions mère-enfant en situation logopédique" auquel ont participé un certain nombre de logopédistes de Suisse romande et de la région parisienne. Ainsi, à partir de cette thématique, il nous a paru pertinent d'élargir le propos en nous intéressant plus largement au rôle des interactions dans les processus d'acquisition et d'apprentissage.

Cette thématique, importante non seulement pour la logopédie, mais également pour l'ensemble des sciences du langage, ainsi que pour la

¹ Les *Actes* de ces rencontres ont paru dans les numéros 16, 19, 22, 25, 29, 33, 38/39, 42 et 46 des TRANEL.

psychologie et les sciences de l'éducation, se rattache à l'interactionnisme, courant important des sciences humaines et sociales qui s'est largement développé depuis la seconde moitié du 20^e siècle. Son postulat de base réside dans le fait que tout apprentissage a lieu dans le cadre d'interactions sociales (sociogénèse), entre un (des) apprenant(s) (enfant ou adulte) et une (des) personne(s) plus compétente(s). De nombreuses recherches ont pu montrer les spécificités de ce type d'interactions, leur importance dans le développement des sujets apprenants, mais aussi les conséquences négatives de leurs diverses perturbations. Il apparaît aujourd'hui que les processus en jeu sont particulièrement complexes, dans la mesure où il ne s'agit pas uniquement de l'influence de la personne compétente sur l'apprenant, mais d'influences mutuelles, l'apprenant exerçant à son tour une influence sur la personne plus compétente. Par ailleurs, les processus en jeu ne semblent pas totalement identiques lorsqu'il s'agit d'acquisition-apprentissage en milieu familial ou dans des contextes thérapeutiques ou encore éducatifs-scolaires. De même, l'étude des interactions entre pairs montre les apports spécifiques de ces échanges symétriques dans le développement des capacités cognitives et langagières des enfants. Ainsi, en fonction des caractéristiques de chaque partenaire de l'interaction, et du contexte dans lequel a lieu l'apprentissage, des modes de fonctionnement divers ont pu être mis en évidence ou doivent encore l'être.

C'est ainsi que les participants ont eu l'occasion de réfléchir, de manière générale, aux spécificités des processus interactifs et d'apprentissage en fonction des caractéristiques diverses des partenaires de l'interaction et des situations d'apprentissage ou d'interaction, qu'il s'agisse d'enfants typiques ou d'enfants présentant des troubles. Dans ce sens, les différents intervenants se sont tour à tour demandés:

- en quoi les interactions entre pairs diffèrent des interactions adulte – enfant, l'essentiel des interventions ayant été consacrées à ces dernières, et ce qu'elles peuvent apporter aux enfants du point de vue de leur développement;
- quelles sont les spécificités des interactions avec des enfants présentant des troubles – de l'acquisition du langage ou de graves troubles développementaux tels que l'autisme – comparativement aux interactions avec des enfants typiques;
- quels sont le rôle et les caractéristiques des interactions dans un cadre thérapeutique en logopédie; etc.

Comme les précédentes éditions, ce colloque présentait un caractère interdisciplinaire, qui est apparu dans l'éventail des six conférences plénières, des sept ateliers se déroulant en parallèle dans deux sessions et des posters. Toutefois, l'édition des Actes ne comprend pas l'ensemble des contributions, certains orateurs ayant renoncé à publier leur présentation. L'organisation des

dix articles de ce numéro ne reflète pas le déroulement du colloque. Nous avons préféré proposer aux lecteurs un cheminement thématique, qui va du questionnement interactionnel d'une problématique cognitive à une réflexion sur les conduites tutorielles, en passant par l'analyse effective d'interactions verbales et de la multimodalité en lien avec le développement et les troubles des compétences langagières.

Le premier article est proposé par Marie-Hélène PLUMET, maître de conférences en psychologie, de l'Equipe Développement et Fonctionnement Cognitifs de l'Université de Paris Descartes. Il est consacré à un aspect crucial des interactions sociales, celui de la théorie de l'esprit, c'est-à-dire cette capacité de pouvoir comprendre l'autre, notamment en lui attribuant des états mentaux, parfois différents des siens. Cette capacité, fondamentale pour pouvoir interpréter et anticiper les comportements de l'autre, s'acquiert chez l'enfant au cours de la petite enfance et façonne sa façon d'interagir avec son entourage. Lorsque cette capacité fait défaut, comme cela semble être le cas dans l'autisme, les personnes souffrent de graves troubles des interactions sociales. Ainsi, l'auteur propose une revue critique des études relatives à la théorie de l'esprit au cours du développement typique et dans l'autisme. Partant du constat que les chercheurs ont tendance, dans leurs modélisations de l'autisme, à privilégier les bases neuro-cérébrales de cette pathologie, elle montre l'intérêt de prendre davantage en considération les interactions sociales pour comprendre les processus en jeu dans le développement de la théorie de l'esprit, d'une part, et pour envisager des modalités de prise en charge des enfants présentant un déficit dans ce domaine, d'autre part.

Régine DELAMOTTE-LEGRAND, professeure de sociolinguistique à l'Université de Rouen, nous offre un tout autre regard sur les modes d'interactions des enfants, à savoir ceux qu'ils développent avec d'autres enfants. Elle rappelle que, bien que la grande majorité des travaux soit consacrée aux interactions avec les adultes, les interactions entre pairs sont pourtant fondamentales pour la socialisation, la construction personnelle et le développement cognitif et langagier des enfants. Dans cet article, elle cherche à montrer comment ces interactions fonctionnent, en s'intéressant aux compétences discursives des enfants d'âge préscolaire lors de conversations ordinaires entre eux en dehors de la présence d'un adulte. Plus spécifiquement, l'auteur examine plusieurs questions. Partant de l'idée assez largement répandue que les interactions entre enfants sont de moins bonne qualité et plus symétriques que les interactions adulte-enfant, elle montre que les enfants, même très jeunes, sont capables de respecter les tours de parole et de construire des échanges en continuité thématique. De même, la parité entre enfants – en opposition aux interactions adulte-enfant – va se déconstruire au cours des échanges en fonction des multiples places interlocutives prises par les participants, de sorte que de nouvelles asymétries vont se créer. Enfin, les interactions entre pairs seront caractérisées du point

de vue de leurs spécificités, comme par exemple, la figure de liste analysée à la lumière de la notion de co-énonciation.

L'article d'Anne SALAZAR ORVIG et Geneviève DE WECK, professeures respectivement de linguistique et de logopédie, s'intéressent aux conduites dialogiques d'enfants en interaction avec leur mère et à la capacité de ceux-ci de s'ajuster aux besoins de leur interlocuteur. Elles présentent quelques premiers résultats d'une recherche menée avec des enfants typiques et dysphasiques dans une situation de jeu de société. Contrairement à l'hypothèse assez largement partagée selon laquelle les interactions avec les enfants dysphasiques présentent des particularités souvent caractérisées négativement, elles montrent que les profils de ces derniers et de leurs mères ne sont pas en tous points différents de ceux des enfants typiques et de leurs mères, en particulier lorsqu'on examine la pertinence des interventions et les modalités des tours de parole. Par contre, si l'on prend en considération le rôle du non-verbal par rapport au verbal ou les capacités à modifier des stratégies discursives, des différences entre les deux groupes d'enfants, voire des mères apparaissent. Les profils dialogiques des enfants et de leurs mères s'avèrent ainsi relativement plus complexes, parce que non figés dans une seule manière d'interagir.

La caractérisation des interactions mère-enfant est poursuivie par Juliane INGOLD, Christine DA SILVA, Cristina CORLATEANU, Séverine GENDRE et Stefano REZZONICO, tous assistants en logopédie ou en linguistique collaborant au programme de recherche mentionné dans l'article précédent. Les auteurs se centrent sur l'étayage fourni par les mères à leur enfant – typique ou dysphasique – dans deux situations différentes, un jeu de société et la lecture d'un livre. L'étude distingue deux types d'étayage, l'un linguistique porte sur la forme de la mise en mots par l'enfant, et l'autre cognitif vise à aider l'enfant dans la réussite de la tâche. De ce point de vue, les premiers résultats semblent faire apparaître des différences à la fois quantitatives et qualitatives dans les stratégies d'étayage des mères selon que leur enfant présente un développement typique du langage ou des troubles de ce développement. D'une part, les mères des enfants dysphasiques s'avèrent plus étayantes sur le plan linguistique que les mères d'enfants typiques. Elles sont également différentes sur le plan cognitif lorsqu'elles lisent un livre avec leur enfant, adoptant des stratégies proches de celles des mères d'enfants typiques plus jeunes. D'autre part, il ressort que les stratégies des mères varient en fonction de la situation. Ces résultats contribuent à la complexité des profils dialogiques des mères et des enfants.

Les réflexions sur les interactions adulte – enfant de Julien HEURDIER, doctorant en linguistique à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, apportent un éclairage complémentaire à celui de l'article précédent. La thématique abordée concerne le rôle des hétéro-reprises immédiates au cours de l'acquisition du langage. Les observations sont tirées de deux corpus

longitudinaux de 10 mois d'interactions entre un adulte et un enfant (5-6 ans) dans une situation de co-production de narrations à partir d'images. L'auteur met en évidence à la fois des reprises des verbalisations de l'adulte par l'enfant et des reprises des verbalisations de l'enfant par l'adulte. Leur analyse met en évidence des fonctions différentes de ces hétéro-reprises selon qu'elles sont effectuées par l'un ou l'autre des interactants. D'une part, les enfants se montrent capables de reprendre la structure d'un énoncé syntaxiquement complexe produit par l'adulte pour autant que cet énoncé apporte une nouvelle information dans l'échange. Cela entraîne une co-construction d'une narration linguistiquement plus complexe en raison de la présence d'énoncés avec subordination. D'autre part, les reprises par l'adulte ont pour fonction principale de confirmer les propos de l'enfant, mais également de s'opposer à ces derniers, de demander des précisions ou des clarifications. Ces observations permettent de mettre en relation la complexité formelle et interactionnelle des échanges adulte-enfant.

La contribution de Stéphane JULLIEN, assistant en logopédie à l'Université de Neuchâtel et doctorant en linguistique, propose, dans une perspective complémentaire, de considérer la dimension interactionnelle d'une structure syntaxique, la présentative clivée en *il y a*. Sans en négliger les propriétés informationnelles, il examine la façon dont cette construction s'inscrit dans les échanges verbaux. Ses analyses portent sur un corpus de dialogues entre des adultes et des enfants à développement typique et des enfants présentant des troubles du développement du langage. L'analyse, qui inclut les aspects intonatifs des énoncés, montre en quoi la construction présentative clivée constitue une unité de construction de tour composé permettant une production collaborative entre les interlocuteurs. La première partie de la construction (*il y a SN*) projette sa continuation et fournit ainsi des possibilités diverses d'enchaînement: sur le plan monologal dans la gestion du topique, sur le plan dialogal dans la possibilité qu'elle offre de constructions collaborative, symétrique ou étayante. L'étude des présentatives clivées produites par des enfants typiques et souffrant de troubles du développement du langage, fournit l'occasion de réfléchir sur les fondements interactionnels des constructions syntaxiques qui s'élaborent au fil de l'échange et des tours de parole.

La façon dont l'intonation contribue à la compréhension des énoncés en contexte est abordée par Marc AGUERT, doctorant en psychologie, Virginie LAVAL, maître de conférences en psychologie, et Josie BERNICOT, professeure en psychologie à l'université de Poitiers. A travers un dispositif expérimental informatisé de complétion d'histoires, proposé à des enfants entre cinq et neuf ans et à des adultes, les auteurs testent l'apport respectif de l'intonation et du contexte dans l'interprétation des énoncés. Ils mettent en évidence que les enfants les plus jeunes privilégient le contexte dans les processus d'interprétation de l'intention communicative d'un locuteur. Ce n'est

que vers 9 ans que les enfants commencent à privilégier la composante intonative de l'énoncé, se rapprochant ainsi des adultes qui font reposer leur interprétation prioritairement sur l'intonation. Ils montrent également que les enfants de 7 ans prennent en compte l'intonation quand celle-ci est la seule clé d'interprétation.

Bill WELLS, professeur au Département de Sciences de la Communication Humaine à l'Université de Sheffield, Juliette CORRIN, chercheure à l'University College de Londres et John LOCAL de l'Université de York, s'intéressent également au statut fonctionnel de la prosodie dans l'interaction chez des enfants à développement typique et atypique du langage. Dans ce sens, ils étudient la localisation d'un contour intonatif particulier dans la séquence interactionnelle. De leurs analyses il découle que le développement du système prosodique est un accomplissement collaboratif. Les auteurs commencent ainsi par décrire les patterns prosodiques des enfants et identifient ensuite les contextes interactionnels dans lesquels ces patterns se réalisent. Après avoir illustré la façon dont la signalisation par la prosodie permet à un enfant de 19-21 mois, en dialogue avec sa mère, de construire des tours de parole étendus; les auteurs se penchent sur les cas de deux enfants présentant un développement atypique, un premier enfant de 5 ans présentant des troubles du développement du langage et un enfant de 11 ans souffrant d'autisme sévère, et dont le discours se caractérise par des patterns prosodiques inhabituels. Dans leur perspective, ce caractère inhabituel n'est pas considéré comme le reflet d'un déficit de traitement sous-jacent. Bien au contraire, les auteurs explorent la façon dont la prosodie participe à des mécanismes compensatoires ce qui leur permet de montrer que ces deux enfants sont sensibles à sa dimension fonctionnelle.

Sandrine PRAZ PITTELOUD, logopédiste au PPLS de Prilly, rend compte d'une expérience d'utilisation du conte comme outil thérapeutique dans le cadre de la prise en charge d'enfants de 1^{ère} année primaire, présentant des difficultés de langage et de communication, associées à des troubles d'apprentissage et de symbolisation, des difficultés d'accès à l'écrit, et des troubles psycho-affectifs et relationnels, scolarisés dans une classe d'enseignement spécialisé (classe de langage). Ce travail, mené dans le cadre d'une logothérapie de groupe, se conclut par un bilan positif des incidences de ce type de prise en charge à la fois sur le plan langagier et discursif et sur celui des capacités de représentation et de symbolisation.

Annick WEIL-BARAIS, professeure de psychologie à l'Université d'Angers, François-Xavier BERNARD, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Paris Descartes, HeeYean CHO de l'Université Seojeong en Corée du sud et Florence LACROIX, maître de conférences en psychologie à l'IUFM des Pays de Loire, présentent un ensemble de recherches portant sur les conduites tutorielles des adultes avec des jeunes enfants. Il s'agit plus spécifiquement de rendre compte de la relation entre conduites tutorielles et

développement des compétences cognitives des jeunes enfants et d'appréhender les représentations des adultes ainsi que leurs différences dans diverses situations d'interactions éducatives. Cette question fournit l'occasion de présenter, également, un outil (ORLeP) d'appréhension des représentations et un programme de recherche en cours (Educ'Enfance), orienté vers la conception d'un dispositif de formation centré sur le développement de l'expertise tutorielle.

Nous ne saurions terminer cette introduction sans rappeler que le succès et la réussite de ce colloque doivent beaucoup:

- aux membres du comité scientifique: J. Bernicot, R. Delamotte, G. de Weck, C. Hudelot, H. Marcos, S. Pekarek Doehler, A.-N. Perret-Clermont, A. Salazar Orvig et E. Veneziano;
- aux membres du comité d'organisation qui ont œuvré efficacement avant et pendant le colloque: T. Bignasca, M. Grassi Moulin, S. Jullien, S. Marty Crettenand et S. Rezzonico, ainsi qu'aux modérateurs des ateliers et au personnel technique.

Enfin, la publication de ces *Actes* a été possible grâce à la précieuse collaboration des membres du comité de lecture, qui ont expertisé les textes, et à C. Fama, qui a assumé tout le travail éditorial. Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes ces personnes pour leur précieuse collaboration.

Geneviève de Weck

Anne Salazar Orvig